

Vatican II, 1962-1965). Le tabernacle est contre le mur nord. Le pupitre est recouvert d'un voile de tissu brodé récemment par une paroissienne : il représente une croix entourée des quatre vivants de l'Apocalypse (4, 7), symboles des quatre évangélistes : l'ange (Matthieu), le taureau (Luc), le lion (Marc), l'aigle (Jean).

Contre le mur du chevet, on a les statues des apôtres : Pierre, à gauche, et Paul, à droite.

Pierre et Paul. En contraste avec l'importance de son rôle dans la fondation de l'Église, la vie de Pierre reste mal connue. Avec son frère André, il est le premier disciple appelé par Jésus. Après la Pentecôte (Actes des apôtres), son apostolat se déroule en Palestine et en Asie Mineure. Il part ensuite pour Rome où il meurt martyr vers 64 ou 67.

Paul est né à Tarse (actuelle Turquie) d'une famille juive qui a acquis la citoyenneté romaine. Après avoir pourchassé les premiers chrétiens, il se convertit sur la route de Damas (Actes des apôtres, 9, 1-19). Bien qu'il n'ait pas connu le Christ, il est rangé parmi les apôtres pour son rôle capital dans la diffusion de l'évangile. Il est décapité vers 67 à Rome, peu de temps après Pierre. Pierre et Paul, les « deux piliers de la foi », sont associés dans la même fête, le 29 juin.

Lors des restaurations de 1984-1987 on a retrouvé des restes de peintures sur le mur du chevet, à gauche ; ils n'ont pu être conservés.

Dans la première travée du chœur, les statues du Sacré-Cœur, au nord, de Notre-Dame de Lourdes au sud. À l'entrée du chœur, à droite, une statue de Jeanne d'Arc et un grand crucifix.

Dans la deuxième travée de la nef, on a les statues d'Antoine de Padoue, à gauche, de Thérèse de l'Enfant Jésus, à droite.

Dans le transept : au bras gauche, au-dessus d'un autel en bois, une statue de Joseph avec l'Enfant Jésus debout à son côté ; au bras droit, en face, une Vierge à l'Enfant.

Dans ce même bras droit, on notera encore : une

grande toile en médiocre état, sans cadre pour la tenir, qui représenterait Pierre reprochant à Ananie et à sa femme Saphire d'avoir vendu leur champ et d'en avoir dissimulé à la communauté chrétienne une partie du prix (Actes des apôtres 5, 1-11). Elle mérite un meilleur sort.



L'église n'a pas de vitraux historiés. Mais il faut se placer à l'entrée de l'édifice pour voir que la fenêtre du chevet éclaire l'autel, le lieu le plus important de l'église où se célèbre l'eucharistie.



L'église est classée Monument historique.

Une église chargée d'une longue histoire ; celle de la communauté chrétienne qui y prie depuis un millénaire.



PARVIS - 2009

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers
www.poitiers.catholique.fr/parvis



Usseau
(Deux-Sèvres)

L'église
Saint-Pierre



« Joie pour tous ceux que tu abrites ».

Psaume 5, 12

Un site très ancien

Le nom d'Usseau correspond au toponyme gaulois « uxellos » (en latin *Usselum*) qui signifie haut, élevé.

Les fouilles, qui ont été menées à la fin du 20e siècle, confirment cette ancienneté : restes de l'âge du bronze, vestiges du 1er siècle, nombreux sarcophages trouvés dans la nécropole qui était près de l'église (75 sépultures des 11e-13e siècles). On peut voir dans le proche Centre culturel une très bonne présentation des résultats des fouilles : cinq sarcophages, des poteries, des monnaies.

Une église, un prieuré

L'église d'Usseau a été donnée en 1090-1100 par Guillaume, dit d'Usseau, à l'abbaye de Saint-Florent près de Saumur (aujourd'hui Saint-Hilaire-Saint-Florent). Les moines auront à Usseau un prieuré qui disparaîtra du fait des protestants en 1563.

La cure a fait d'abord partie de l'archiprêtré de Mauzé, puis est devenue annexe de l'archiprêtré de Surgères en 1647. La cure sera à la nomination de l'évêque de Saintes jusqu'à la Révolution.

Une partie romane

La façade, plate, a été reconstruite dans le style du 12e siècle, avec une petite porte en plein cintre. Sous la croix qui domine le pignon on lit la date : 1899. De chaque côté, un contrefort peu saillant garde la souche d'échauguettes, qui ont fait de l'église un pôle fortifié lors de la guerre de Cent Ans.

Les murs de la nef, renforcés par de grandes arcades, deux baies étroites dans la troisième travée trahissent l'époque romane. La nef a trois travées séparées par des pilastres et des colonnes engagées qui supportent la voûte (refaite) en berceau brisé avec

doubleaux. Chapiteaux courts ornés de feuillages très simples et de cabochons.

La première travée du chœur est romane. Chapiteau avec animaux très stylisés (lions ?) à l'entrée du chœur à gauche, chapiteau avec deux gros masques, qui évoquent la Saintonge, du même côté gauche, en fin de cette première travée.



Une partie gothique

Le carré du transept est voûté d'ogives, avec huit grosses nervures très saillantes qui se retrouvent autour du trou réservé aux cordes des cloches.

Le chevet plat a conservé dans ses angles des chapiteaux du 14e siècle et des départs de nervures (au sud-est). La voûte actuelle en berceau surbaissé date du 19e siècle.

Deux ailes ont été ajoutées autour du chœur. On les date du 14e siècle, d'après une monnaie de cette époque trouvée dans l'aile nord. Celle-ci a disparu, mais on en a les traces extérieurement du côté nord.

La chapelle sud garde les marques de fenêtre et de portes bouchées. Chacune des deux travées est éclairée au sud par un oculus du 19e siècle. Des dalles funéraires subsistent dans le dallage.

Le transept a été très remanié.

L'église a été incendiée par les protestants en 1563. On signale dans la seconde moitié du 19e siècle une restauration du clocher et des reconstructions de parties de la voûte. En 1937, l'église est dite barrée d'un grillage à l'intérieur, avec une partie seulement mise à

disposition des fidèles. Elle est aujourd'hui en bon état et bien entretenue.

Sarcophages, pierres

Des sarcophages, provenant des fouilles de la fin du 20e siècle, sont disposés dans le bras droit du transept. Dans le pavement, des pierres



tombales, dont celle de Pierre de La Rades (1698).

Dans le bras gauche du transept, sont appuyées au mur ouest les pierres tombales d'une parente d'Éléonore d'Olbreuse et d'un commissaire aux comptes, Faulcœur, écuyer. Éléonore d'Olbreuse (1639-1722), native de la paroisse, a épousé Georges-Guillaume duc de Brunswick (1624-1705) et se trouve avoir dans sa descendance de nombreux monarques d'Europe.

Dans le chœur, à gauche, une plaque rapporte l'épithaphe d'Alexandre Prévost, « CHEVALIER DE L'ORDRE MILITAIRE DE SAINT LOUIS, ET CAPITAINE DE DRAGON D'ORLÉANS, SEIGNEUR D'OLBREUZE GAGEMON ET AUTRES PLACES, DÉCÉDÉ EN SON CHÂTEAU D'OLBREUZE LE CINQ SEPTEMBRE 1717 AGÉ DE 65 ANS. PRIEZ POUR SON AME ».

Mobilier

Dans ce même bras gauche du transept, on admirera surtout de beaux fonts baptismaux de 1619, à deux cuves (rondes), semblables à ceux de Priaires et de Deyrançon.

Une cloche, appelée Nathalie-Germaine-Célestine-Emilie a été « baptisée » le 14 juin 1896.

Dans le chœur, l'autel, de pierre, est placé pour la célébration face au peuple (après le concile de